



GANGE FÉLIX	POTONNIER FRANÇOIS & ANNA
GARAVEL MAURICE	RICARD ELISABETH
GAULTIER JEAN & JOSEPHINE	RIST JEAN
GAY EMMA	RIVET ELISABETH
GENEVEY PIERRE & YVONNE	ROMANET ANDRÉ & SIMONE
GENEVEY-FAURE GABRIELLE & LOUIS	ROQUES YVONNE
GENTY PIERRETTE	ROSENSTIEHL ALICE
GIRAUDIER MARIE MAGDELEINE	ROULLEAU MAURICE & SISTER YVETTE
GROSSET KLÉBER & ROSE	SALVADOR JOSEPH & JULIETTE
GROUSSEAU MAURICE	SIMORRE RAYMOND
GUILLAUD JEAN & RENÉE	SOUCHON CATHERINE
GUILLAUME MARTHE	SOUPEAUX SOLANGE
HAMMEL ANDRÉ & GEORGETTE	THIBOUT ABEL
HÉBRARD JULES & ODETTE	THIBOUT MÉLANIE & DAUGHTER MARTHE
JARDILLER MARCELLE	THOURON CHARLES
JUNGFLESH MARTHE & DAUGHTER MADELEINE	TIENNOT ODETTE & ROBERT
LABORIE ACHILLE	TOMATIS HONORÉ & ANTOINETTE
LACAVE GASTON & MARIE	TRICHET SUZANNE

Chronologie

- 1936 : naissance à Strasbourg.
- 09/1939 : évacuation à Bellerive-sur-Allier avec ses parents et sa grand-mère.
- 1941 : déménagement à Vichy.
- 1944 : la famille change de nom pour Roux afin de dissimuler leur identité juive.
- 04/1944 : pour échapper à la Gestapo, toute la famille part s'installer dans la région de Sorbier puis à Saint-Léon.
- 6/1944 : ayant miraculeusement échappé à la Gestapo après un interrogatoire, la famille s'enfuit et est recueillie par les Potonnier.
- 09/1944 : retour de la famille Rosenstiel à Vichy.
- 1946 : retour de la famille Rosenstiel à Strasbourg.

Photos (de la gauche vers la droite) : Francis et sa mère Irène devant l'hôtel de ville de Vichy en 1943; mur d'honneur à Yad Vashem portant le nom de François Potonnier et de son épouse Anna.

L'arrestation de la famille

« En juin – je me rappelle fort bien des forteresses volantes qui participaient au Débarquement – deux membres de la Gestapo et deux miliciens français sont venus frapper à notre porte. Ils nous ont dit : 'C'est vous les Rosenstiel, réfugiés juifs de Strasbourg qui habitiez auparavant boulevard Carnot, à Vichy.' Il était 13h30. On nous a séquestrés chacun dans une pièce différente. Comme début 1944, on avait changé de nom pour s'appeler Roux, nous avons tous nié. À 18h30, après cinq heures d'interrogatoires croisés et de claques, la porte de la salle à manger où j'étais s'est ouverte et mon père s'est dirigé vers le buffet. Il leur a alors proposé la goutte. Ils ont refusé, se sont excusés de s'être trompés et sont partis. On s'est ensuite concertés et la décision a été prise de s'en aller dans la nuit. C'est là qu'on a été accueilli à la ferme des Potonnier, distante de sept kilomètres. Là-bas, on passait toute la journée aux champs pour que personne nous voit. Le soir, on revenait et la ferme se remplissait car il y avait également trois réfractaires du STO. On était toujours quinze à vingt à table, dont les gens du maquis qui étaient à quatre cents mètres de la ferme. Mon père leur servait d'ailleurs d'interprète quand ils arrêtaient des Allemands. » (source : *La Montagne*, 17 décembre 1996)

Les Justes qui l'ont accueilli

« Les Potonnier les accueillirent à bras ouverts. Robert eut beau leur expliquer immédiatement que leur présence à la ferme mettrait les Potonnier en danger – la Gestapo savait qu'ils étaient des Juifs d'Alsace – François et sa femme ne les laissèrent pas repartir et mirent leur propre chambre à la disposition des fugitifs. Chaque matin, ces derniers partaient se dissimuler dans un autre des bâtiments de la ferme, afin de ne pas attirer l'attention des visiteurs, des ouvriers agricoles, voire du facteur [...] Les Potonnier veillèrent avec sollicitude sur leurs hôtes inattendus, sans jamais accepter la moindre rémunération. Après la guerre, Francis Rosenstiel, qui avait sept ans à son arrivée à la ferme, resta en relations avec la fille des Potonnier, Suzanne, et ses parents. » (source : Comité français pour Yad Vashem)

Au journaliste qui, en 1996, lui demandait « Mais pourquoi avez-vous fait ça et n'avez-vous pas eu peur ? », il a juste répondu : « Non, j'aurais simplement voulu que quelqu'un fasse la même chose pour moi et pour ma famille. »